

LA TÊTE À L'OUEST

ISSN N°3001 - 4611

SEPT-OCT. 2025 - N°7

SUPPLÉMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

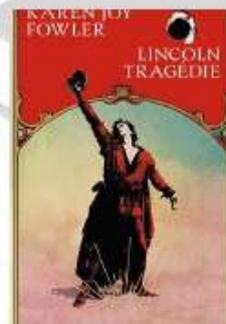


INCARNER LA FONCTION par Julien Védrenne

Le 16e Président des États-Unis, Abraham Lincoln, est le deuxième Républicain à avoir été élu (et ce à deux reprises). Il a survécu à la guerre de Sécession et on lui doit l'abolition de l'esclavage. Il mourra assassiné à Washington au lendemain de la guerre dans un théâtre. Avec ce matériau légendaire on comprend pourquoi Steven Spielberg a eu envie d'en faire un film, un biopic. Loin de l'image messianique incarnée par un Daniel Day-Lewis plus décharné que jamais, on préférera deux interprétations littéraires de sa vie. Dans *Moi, Abraham*, du génial Jerome Charyn (le père du commish Isaac Sidel), on découvre un personnage au franc-parler avec des intonations à la limite du vulgaire. Un homme qui se fait tout seul et

qui sème au fil des pages sa mélancolie et ses doutes. Mais un homme également convaincu par le bienfondé de ses actions. Un personnage de tragédie qui court irrémédiablement à sa perte et semble l'accepter avec un brin de fatalisme. On n'insistera jamais assez sur la qualité de la prose de Jerome Charyn et sur l'intérêt d'un obscur descendant d'immigrés biélorusses pour des personnages ancrés dans l'Histoire des États-Unis depuis quelques années. Aussi, est-ce avec questionnement que l'on se doit de s'intéresser à *Lincoln : tragédie*, de Karen Joy Fowler. Si l'auteure dresse un portrait du futur homme politique en retrait (Charyn ayant pris le parti de le faire parler à la première personne du singulier), elle nous

le met surtout sur les planches de théâtre et relate comment, du début à la fin, Lincoln aura été sous l'emprise de cet art. Elle s'attarde sur l'arrivée sur le sol américain de Junius Brutus Booth, célèbre acteur shakespearien qui aura six enfants illégitimes avec sa maîtresse Mary Ann dont John Wilkes, qui sera lui connu pour être l'assassin de Lincoln... au théâtre Ford de Washington. La tragédie ne saurait mieux être bouclée.



Lincoln : tragédie, de Karen Joy Fowler, traduit de l'anglais (États-Unis) par Karine Lalechère Presses de la Cité 528 P. 24,00 EUR



L'HONNEUR PERDU DU VIEUX SUD

par Jérôme Serme

Avec ce roman paru en 1946, mais peu connu et peu publié en France, l'auteur de romans noirs James Mallahan Cain fait une incursion dans le genre historique : *Au-delà du déshonneur* se déroule en 1863 lors de la guerre civile étatsunienne (connue chez nous sous le nom de guerre de Sécession), mais loin des champs de bataille. Le cadre n'est pas non plus celui des grandes étendues, et des conflits entre éleveurs de bétail chers au western à formules: l'histoire se déroule principalement dans la ville minière de Virginia City, au Nevada, dont le minerai d'argent qui y est extrait sert à financer l'armée de l'Union, nordiste.

Et si l'on y trouve des lieux, des personnages et des situations familières à l'amateur de western (le saloon, la maison de passe, la prostituée, une attaque de train et de diligence, entre autres), Cain se place en dehors des codes du western. Fidèle aux romans qui lui ont apporté le succès (*Le facteur sonne toujours deux fois*, 1934 et *Assurance sur la mort*, 1936), Cain raconte l'histoire d'un homme qui se laisse entraîner par la passion amoureuse, ce qui aura des conséquences tragiques. Le protagoniste est Roger Duval, un jeune homme de 21 ans, issu d'une bonne famille du Maryland, qui épouse la cause du Sud (sécessionniste) et se rend en Californie, à



Au-delà du déshonneur



Au-delà du déshonneur (*Past all Dishonour*, 1946), de James M. Cain (Gallimard, « La Méridienne », 1952 ; « Folio » n°1701, 1985)

(Suite P. 3)

PASSAGE EN EAUX MOUVEMENTÉES

par Julien Védrenne

Le film *Rivière sans retour* aurait pu également s'appeler *Le Point de bascule* tant cette obsession chère à Otto Preminger se retrouve dans ce qui restera comme son unique western. Le réalisateur, plus prolifique en film noir quand il s'agit de diriger des actrices brunes comme Gene Tierney, réunit un casting de rêve : Robert Mitchum, Rory Calhoun et... Marilyn Monroe. Voir les deux premiers jouer dans un western est habituel. En revanche, pour Marilyn Monroe, c'est une première et une dernière si l'on excepte ce western crépusculaire à tous les niveaux qu'est *Les Dés-*

axés, de l'immense John Huston.

Tout ou presque se passe sur une rivière où quand les éléments ne s'y mêlent pas, la rencontre impromptue entre un couple et un homme va faire basculer le sort. Il est beaucoup question d'or et d'arrivisme dans ce film. Marilyn, c'est Kay, la femme de Harry (Rory Calhoun). Le couple est sauvé de la noyade par Matt (Robert Mitchum). Mais aussitôt, Harry assomme Matt, lui dérobe son arme et suit son chemin. Kay, elle, a décidé de rester, de soigner Matt, et d'attendre le retour de son mari. Faut dire que Harry n'est pas un mec très droit dans ses bottes. Joueur de poker professionnel, il a délesté un homme de sa concession minière. Marilyn, fidèle à elle-même dans ce film, joue un personnage complexe qui rêve de simplicité. Après bien des détours et des rapides, ce sera le cas. *Rivière sans retour* est un film magistral à voir et revoir !



Rivière sans retour (*River of No Return*, 1954), d'Otto Preminger
20th Century Studios (DVD),
16,90 EUR



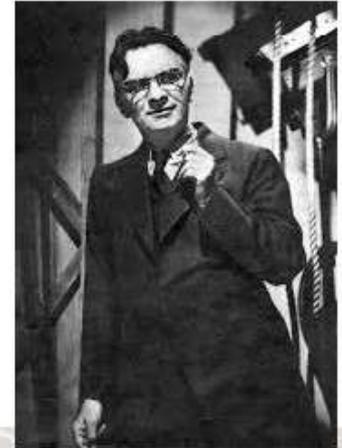
PAR UN MAÎTRE DU ROMAN NOIR

Sacramento, pour y surveiller les mouvements de troupes des armées du Nord.

Là, il tombe amoureux d'une jeune femme, Morina, qu'il suit jusqu'au Nevada, où il découvre qu'elle est une prostituée. Bien qu'attirée par Roger, Morina refuse ses avances, arrêtée par leur différence de milieu social et peu désireuse de perdre son aisance matérielle si elle quittait tout pour ce jeune homme impécunieux. Dès lors, Roger va employer tous les moyens pour conquérir celle qu'il aime, en abandonnant tous ses principes moraux : il déserte le camp sudiste, se fait embaucher dans une mine et trahit ses compa-

gnons de travail (avec qui il projetait de créer un syndicat) en devenant contremaître, puis devient un assassin et un voleur, et finit par endosser l'uniforme nordiste avant de désertir de nouveau ! Bien qu'il trouve à chaque étape à justifier ses actes en se disant agir pour le Sud, Duval est en réalité prêt à tout pour satisfaire sa passion amoureuse. Il sacrifie surtout son honneur, une vertu pourtant essentielle dans la société sudiste de son époque. Et contrairement à d'autres héros de Cain manipulés et poussés à la déchéance par des femmes, Duval agit de son plein gré tandis que Morina cherche à le dissua-

der de la poursuivre ! Roman historique plutôt que western au sens strict, Au-delà du déshonneur est une histoire à la fois familière aux lecteurs de Cain et originale par son contexte, que je vous invite à redécouvrir.



DE CASES ET DE BULLES

par Pauline Pontefract, librairie Contact



Wells Fargo, the end

Dans le Wyoming de la fin du XIXe siècle, Ray Ringo, célèbre conducteur de diligences de la Wells Fargo, s'appête à donner sa démission. En désaccord profond avec la direction sur la gestion des risques pour les voyageurs, Ray préfère partir que de mal faire son travail. Le climat est tendu depuis l'arrivée du chemin de fer et les convois sont régulièrement attaqués. Ray accepte une dernière mission qui doit le rapprocher de Leane, sa fiancée, blessée au cours d'une attaque. Quand Leane sera enlevée, tout ça prendra un tour encore plus personnel.

En ressuscitant avec talent la série de William Vance, Corbeyran et Surzhenko nous offrent un western qui respecte le ton initial de la série.

Ray Ringo. 1, La Porte du diable, de Corbeyran (scénario) & Surzhenko (dessin)

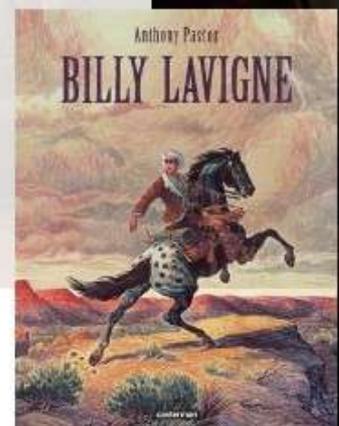
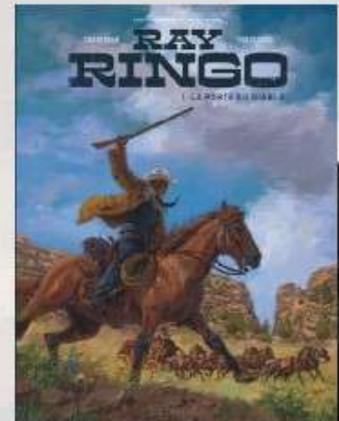
Le Lombard, 56 P. 15,95 EUR

Truand sur le retour

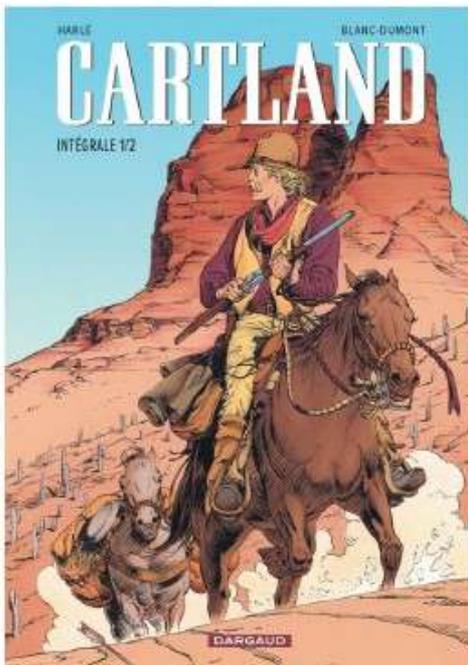
JB Bone, truand notoire dont la tête est mise à prix dans tout le Dakota du Sud, traîne le cadavre de son complice jusqu'à sa dernière demeure. Sa rencontre avec Moïse, jeune orphelin sourd et muet, va quelque peu changer ses plans. Pas tendre avec lui, voire sadique, le vieil homme va tout faire pour se débarrasser de cet encombrant compagnon de voyage. Mais voilà, Moïse est tenace. De bastons en mauvaises rencontres, c'est une plongée dans la violence du Far West où personne n'est épargné.

Cette réédition d'un album paru en 1996 va réjouir les amateurs. La narration assurée par Calamity Jane et un découpage original et rythmé font de cet opus une des meilleures sorties de l'année !

Chiens de prairie, de Foerster (scénario), Berther (dessin) & David (couleur) Anspach, 64 P. 17,00 EUR



OLDIES BUT GOODIES



Jonathan Cartland le trappeur

par Jean-Paul Guéry

C'est en 1974 que les chanceux lecteurs de l'éphémère *Lucky Luke Magazine* ont découvert un nouveau héros de western dessiné par Michel Blanc-Dumont, Jonathan Cartland, un trappeur solitaire du Montana qui a le don de se mettre dans des situations difficiles. En septembre 1854, alors qu'il se ravitaille en vue de la prochaine saison de chasse, il assiste à la pendaison d'un indien soupçonné à tort du meurtre d'un

prospecteur d'or. Cet acte injuste s'inscrit dans un projet plus répugnant fomenté par un militaire peu scrupuleux et surtout soucieux de voler les territoires des Indiens. Ami de la tribu Oglala, Jon devra se battre contre d'ignobles fournisseurs d'alcool aux autochtones, déjouer un plan qui visait à rompre la fragile paix entre blancs et Indiens et finira même par épouser Petite-Neige, scellant ainsi sa proximité avec le peuple

amérindien. Tout est dans ce premier épisode scénarisé avec intelligence par Laurence Harlé (1949-2005) : L'empreinte humaniste, la place de la nature, la vie quotidienne des indiens, le combat contre l'injustice, l'intolérance et l'hégémonie des blancs. La vie de Jonathan Cartland est traversée de drames familiaux poignants qui forgeront sa personnalité. Loin d'être lisse, le dessin de Michel Blanc-Dumont est particulièrement expressif et se rapproche du

style de Jean Giraud, l'incomparable créateur de Blueberry. Blanc-Dumont sera d'ailleurs recruté pour dessiner la série « La jeunesse de Blueberry » en 1997. La série des Jonathan Cartland compte dix albums parus entre 1975 et 1995 délicatement teintés de fantastique que les auteurs introduisent via songes et visions. Le huitième tome (*Les Survivants de l'ombre*) a été récompensé par l'Alph-Art du meilleur album français au festival d'Angoulême en 1988.

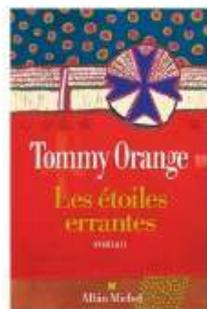
Cartland. Intégrale, 1 de Harlé (scénario), M. Blanc-Dumont (dessin) & C. Blanc Dumont (couleur) Dargaud, 256 P. 39,99 EUR
Cartland. Intégrale, 2 de Harlé (scénario), M. Blanc-Dumont (dessin) & C. Blanc Dumont (couleur) Dargaud, 248 P. 39,99 EUR

Extermination d'un peuple

On se rappelle du premier roman fort de Tommy Orange, *ici n'est plus ici*. Une fresque chorale contemporaine qui tenait par la bride douze personnages qui se rendaient au pow-wow d'Oakland. Avec *Les Étoiles errantes*, l'auteur américain confirme son intérêt pour les peuples amérindiens. Il s'attache ici à deux générations de Cheyennes, par l'entremise d'un père et un fils, issues du massacre de Sands Creek et tous deux passés par l'éducation musclée de Richard H

Pratt. Pour Star, la prison de Fort Marion en 1864 sonnera un peu comme le glas de sa vie. Pour son fils, Charles, un Indien traumatisé et qui peut apparaître simplet, la rédemption aurait pu passer entre les bras de la jeune Opal Viola. Mais Charles a découvert l'alcool et Opal la religion. Surtout, à travers ses personnages, Tommy Orange dépeint un peuple désabusé. Violent !

Les Étoiles errantes, de Tommy Orange (trad. de S. Roques) Albin Michel "Terres d'Amérique", 354 P. 22,90 EUR



"Érigé avec amour en sa mémoire par ses élèves et d'autres Indiens."



TEDDY BEAR

Rédaction en chef : Julien Védrenne
Illustrations : Gérard Berthelot & Michaël Moissonnier
Rédaction : Pauline Pontefract, Jean-Paul Guéry & Jérôme Serme

